

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1943)

Heft: 1019

Artikel: Les élections fédérales du 31 octobre 1943

Autor: Béguin, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

of civilian internees, efforts, which lately have gratefully been acknowledged by the various powers.

Our country thus plays a noble part, all the more to be appreciated, because it means heavy sacrifices by our people at home. Switzerland is not, and has never been a rich country, and will come out of this war considerably poorer, but, thank God, richer in esteem for its humanitarian work.

We have therefore, every reason to be proud of our homeland, which in the supreme hour of need has not been found wanting.

To-day, we Swiss abroad, wish to express to the Federal Government, whose labours have never stopped to work for the welfare of our own people, and for all those in need our heartfelt thanks.

They are tackling a tremendous and delicate task with conscientiousness and skill, which has earned them universal appreciation. In all humbleness, we pray to God Almighty that he will as hitherto guide our statesmen and endow them with knowledge and strength.

Anew we testify our deep attachement, and our love to the country of our birth, the country to which we owe so much, and which is ever in our thoughts.

We share to a great extent the dangers of the inhabitants of this country which is giving us its generous hospitality, we also share, in some measure a part of the duties. We willingly do this in the knowledge that they are fighting for the same ideals which for ever have been dear to us. Many of the sons and brothers of our countrymen are fighting with H. M. forces, many, alas will not return, but their supreme sacrifice for their adopted country will not be forgotten.—

Few will be the tears shed for the year of 1943, soon a new year will be heralded in, months of bitter fighting and tremendous efforts are lying in front of us, but through the noise of the battle, we can faintly hear the voice of peace. The reckoning is at hand, the time when the shrieking of the sirens and the roar of the guns will cease is approaching, in that solemn hour to come we will pledge ourselves to start to work for a lasting and just peace in the sacred memory of all those who have laid down their lives.

May this hour come soon, and may it find us ready, and eager to build up a better and worthier world.

ST.

réserve de quelques nuances négligeables, que le peuple suisse a été régi pendant huit ans par les chambres élues en 1935.

Cette fois-ci, la situation se présentait sous un jour assez différent. Tout d'abord, ensuite de l'augmentation de la population qu'a fait apparaître le recensement de 1941, le nombre des sièges a passé de 187 à 194, de telle sorte que la lutte devait s'engager en tout état de cause pour la conquête des sept nouveaux mandats. En outre, non moins de trente-neuf députés avaient décliné une réélection. On trouvait parmi eux des politiciens chevronnés, des chefs de file. Leurs partis respectifs devaient donc désigner leurs successeurs et les faire accepter par le souverain. Mais il semblait que l'enjeu dût se réduire à cela.

Aussi la campagne électorale n'a-t-elle pas été très vive. Du côté bourgeois, on s'est plus ou moins contenté de vanter les mérites d'un gouvernement qui a réussi, dans des circonstances exceptionnellement difficiles, à sauvegarder des biens essentiels : du travail pour tous, un ravitaillement suffisant, l'ordre et la concorde à l'intérieur, la paix sociale, enfin et surtout l'indépendance nationale. Ils ont demandé au peuple de maintenir la majorité des deux tiers qui appuie le gouvernement. Ils ont évoqué les problèmes d'avenir, les questions d'après-guerre, mais de façon assez académique, sans faire de promesses. Quant aux socialistes, ils ont joué le rôle naturel de l'opposition, spéculant sur ce qu'ont d'impopulaire le renchérissement général et les réglementations de toute sorte, annonçant un avenir meilleur, présentant un grand programme doctrinal sur ce que devra être la Suisse de demain, cette "Suisse nouvelle" dont ils se sont faits les champions et qui, tournant le dos au capitalisme tentaculaire, fera régner plus de justice sociale.

Les résultats sont là. Ils sont clairs et nets. Tandis que le bloc gouvernemental a subi un léger recul, les socialistes ont conquis de haute lutte les sept nouveaux sièges, deux autres qu'ils ont pris aux bourgeois, deux autres encore qu'ils ont enlevé à de petits groupements politiques, soit en tout 11 sièges. Partis 45, ils reviendront dès le mois de décembre sous la coupole fédérale au nombre de 56. Le succès est notable. Jamais ce chiffre n'avait été atteint. Il est gros de signification et ce serait pratiquer la politique de l'autruche que de vouloir en minimiser l'importance.

Et pourquoi ce succès? Les restrictions sont impopulaires. Les réglementations étatistes sont supportées avec impotience. Le renchérissement est très sensible aux milieux modestes. Les événements mondiaux inspirent à chacun une angoisse morale, pèsent sur les coeurs et les consciences. L'insécurité générale est démoralisante. On vote donc, par réaction naturelle, avec et pour ceux qui promettent un monde meilleur, la paix universelle, la sécurité définitive, l'abolition de toutes les injustices. On vote contre un gouvernement dont on reconnaît les mérites, mais auquel on est heureux de dire clairement que son œuvre, imposée par les circonstances, devra être abolie, dès le retour de la paix. Tout cela sans compter que les succès russes ont impressionné les esprits et que, sans faire la part du caractère oriental qui explique tant de choses, on conclut de ces succès à l'excellence et à l'efficacité universelles d'un régime que, chez nous, ses admirateurs ne supporteraien pas deux jours.

Bref, quoi qu'il en soit, le groupe socialiste est désormais le plus puissant au Conseil national. Si les

LES ELECTIONS FEDERALES DU 31 OCTOBRE 1943.

D'une manière générale, on s'était accordé à penser que les élections fédérales des 30 et 31 octobre 1943, les secondes de la guerre, ne modifieraient pas considérablement la composition du gouvernement. Les forces en présence semblaient devoir s'équilibrer. Il paraissait exclu que le peuple suisse ait changé d'orientation depuis 1935, c'est-à-dire depuis la dernière fois où il a désigné ses représentants parlementaires dans des conditions tout à fait normales. Nous ne disons rien des élections de 1939 qui s'étaient déroulées sous l'impression de l'ouverture des hostilités, qui avaient été tacites dans la moitié des cantons et qui, ailleurs, s'étaient réduites à la confirmation des députés en fonctions. Elles avaient donc quelque chose d'artificiel et on ne saurait les prendre comme terme de comparaison. En vérité, nous devons admettre, sous

catholiques-conservateurs sont restés stables avec 43 mandats, si les agrariens ont consolidé leurs positions en conquérant un vingt-troisième siège, si le petit groupe libéral sera représenté, après comme devant, par huit députés, les radicaux ont reculé de 49 à 47 sièges. Une nuance, dira-t-on. Non, en vérité, le fait revêt une grande importance. L'écart est devenu sensible avec les socialistes. Dans les deux chambres réunies, les catholiques sont désormais plus nombreux que les radicaux dont quatre sièges au Conseil des Etats sont immédiatement menacés par surcroît. Cela ne peut laisser indifférent, car on peut se demander si les radicaux sont habilités à maintenir leur prétention de détenir la majorité au Conseil fédéral et d'y occuper quatre sièges sur sept. N'allons-nous pas, lors d'une prochaine vacance au gouvernement bien entendu, car il ne saurait être question de provoquer à la suite des élections une crise ministériel le qui serait contraire à toutes nos traditions et qui comprometttrait la stabilité du gouvernement, institution suisse par excellence, n'allons-nous pas échanger la formule du Conseil fédéral bourgeois à direction radicale contre celle d'une équipe où tous les grands partis, même celui de l'opposition, seraient représentés? La question est posée. Il n'est pas impossible qu'elle soit résolue d'ici le mois de décembre. Les milieux bourgeois semblent acquis à cette idée. Il reste à savoir quelle tendance l'emportera au sein du parti socialiste, car celui-ci est divisé entre ceux qui entendent persévérer dans une opposition intransigeante, jusqu'au jour où ils seraient les maîtres incontestés du pouvoir, et ceux qui sont prêts à pratiquer une politique de collaboration et d'union nationale.

De tout ce que nous disons ci-dessus, il ne faudrait pas conclure que la position du Conseil fédéral est ébranlée. Tel n'est certes pas le cas. Il a été plébiscité par plus d'un demi-million de citoyens, tandis que l'opposition peut se réclamer de 250,000 électeurs seulement. Il dispose au Conseil national d'une majorité compacte de 123 voix sur 194, au Conseil des Etats d'une majorité plus impressionnante encore, de 36 voix sur 44 et qui lui sera conservée, même si deux ou trois sièges devaient passer aux socialistes au gré de prochaines élections partielles. Il peut donc poursuivre son œuvre pour le plus grand bien du pays. Simplement, le souverain a donné par sa poussée à gauche qui n'a pas pris l'ampleur d'une vague de fond, une indication dont il sera sage de tenir compte en toute sérénité et avec la prudence qui s'impose. Le gouvernement a d'autant moins d'inquiétude à ce sujet que nombreux sont ceux qui se sont opposés à lui avec un complet illogisme: par aversion pour les réglementations d'Etat, ils ont voté pour le parti qui voudrait les maintenir durablement. Et cela donne à penser que, si les socialistes ne gardent pas la modération nécessaire et veulent aller trop vite en besogne, ils seraient bientôt désavoués par une partie de ceux qui les soutiennent aujourd'hui.

Pierre Béguin.

TRASMISSIONE PER GLI SVIZZERI D'OLTREMARE.

Nello stesso modo degno ed austero con il quale il popolo svizzero ha rivolto, nel giorno d'Ognissanti, il pensiero ai suoi cari scomparsi e agli avi, si sono svolte nell'ultima domenica di ottobre le elezioni quadriennali al consiglio nazionale ed al consiglio degli stati. Le elezioni avvenivano secondo il sistema proporzionale, introdotto nel 1919 e che si urta sempre ad una certa opposizione nel popolo, opposizione che ha avuto come prima conseguenza una debole partecipazione allo scrutinio, che è stata soltanto del 40% a Ginevra, ha superato di poco la metà del corpo elettorale nella maggior parte degli altri cantoni, per raggiungere tuttavia il 74% nel cantone di Berna e 1'84% in quello di Soletta. Tipico è il caso del cantone di Argovia, dove malgrado il voto obbligatorio, solo il 67% degli elettori si sono recati alle urne.

Nel Ticino sono stati eletti tre conservatori-cattolici, i deputati uscenti Prof. Jenner e avv. Maspoli e come nuovo l'avv. Waldo Riva di Lugano, due radicali, il deputato uscente avv. Pini di Biasca e l'avv. Mario Agostoni di Bellinzona e due socialisti, i socialisti guadagnano un seggio, perso dal partito democratico che finora era rappresentato a Berna dall'avv. G. B. Rusca, sindaco di Locarno.

Il successo socialista rimette all'ordine del giorno la questione della partecipazione di questo partito alle responsabilità del governo, problema che darà probabilmente luogo a ampie discussioni. Il decano del parlamento sarà l'on. Gottret di Ginevra che ha 79 anni ed è deputato dal 1919; decano in fatto di appartenenza al parlamento è però il leader socialista Roberto Grimm, eletto deputato nel 1911 e poi sempre rieletto.

In campo economico rileveremo che il consiglio federale ha approvato il recente accordo commerciale e sui pagamenti concluso con l'Ungheria e che ha autorizzato la Banca nazionale ad accordare anche in avvenire crediti in dollari onde permettere e favorire l'esportazione degli orologi, una delle nostre più importanti industrie, verso l'America del Nord. Le nostre autorità fanno sforzi continui onde mantenere efficaci i nostri scambi commerciali con l'estero e soprattutto con i paesi di oltremare, necessità assoluta alla nostra economia attuale e futura. In questo campo merita di essere rilevato il successo che ottenne una grande esposizione svizzera, inaugurata recentemente a Lisbona; queste esposizioni sono destinate a far sempre più conoscere il nostro paese non solo per le sue rare bellezze naturali, ma anche per i prodotti delle sue industrie, del suo artigianato e dell'agricoltura.

Mentre il popolo accorda tutta la sua proverbiale generosità all'opera del soccorso invernale, le nostre autorità non cessano di favorire in ogni maniera tutto ciò che può contribuire a lenire i dolori e le sofferenze della guerra. Abbiamo già detto dei numerosi scambi di prigionieri gravemente feriti od ammalati avvenuti negli ultimi tempi sotto gli auspici e per tramite della Svizzera. Il ministro di stato britannico Law ha indirizzato, a nome del segretario di stato, un vibrante telegramma di ringraziamento all'on. Pilet-Golaz, capo del dipartimento politico federale, esprimente tutta la soddisfazione del Commonwealth britannico per il recente felice scambio di prigionieri feriti ed ammalati con la Germania, favorito dalla mediazione elvetica.

5/6 novembre 1943. Rigassi/Cronaca.

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal - for Health!